

Table des entrées

- Absurde
- Accidents thérapeutiques
- Acupressure
- Acupuncture
- Acupuncture (accidents de l')
- Acupuncture (diplômes d')
- Acupuncture (efficacité de l')
- Acupuncture factice
- Alchimie
- Alexander Frederick Matthias
- Allopathe
- Allopathie
- Analyse transactionnelle
- Ange Albert (secte de)
- Anthroposophie
- Anti-néoplastons
- Anti-oxydants
- Antoine
- Antoinisme
- Apithérapie
- Aromathérapie
- Art-thérapie
- Astrologie
- Astrothérapie
- Auriculothérapie
- Automédication
- Ayurveda

- Bach
- Baker
- Beljanski
- Benveniste
- Bernard

- Berne
- Biofeedback
- Bogomoletz
- Bon sens
- Braid
- Brown-Séquard
- Bruxos
- Burq
- Burton
- Burzinski

- Cancers (traitements alternatifs des)
- Carton
- Cas désespéré
- Caycedo
- Chaman
- Chamanisme
- Charcot
- Charlatan
- Charlataneries
- Charlatanisme (définition du)
- Charlatanisme (répression du)
- Charlatanisme innocent
- Charlatanisme médical
- Charlatanisme médical (avenir du)
- Charlatans de l'immortalité
- Chastenet de Puységur
- Chiropraxie
- Christ de Montfavet
- Côlon (hydrothérapie du)
- Comicothérapie
- Communication facilitée (méthode de)
- Compléments alimentaires

- Coué
- Crédulité humaine
- Crénothérapie
- Cri primal
- Cristallisations sensibles de Pfeiffer
- Crudivorisme
- Cyberthérapie

- Delphinothérapie
- Désenvoûtement
- DHEA
- Diagnostic du cancer
- Dien Chan
- Don
- Druides guérisseurs

- Écrouelles
- Effet Hawthorne
- Efficacité des traitements (évaluation de l')
- Église de scientologie
- Empiriques
- Enfants Indigo
- Enfants victimes
- Envôûtement
- Equinothérapie
- Erickson
- Erreurs médicales
- Espoir
- Essiac
- Étiopathie
- Evidence-Based-Medicine
- Exercice illégal de la médecine
- Exorcisme
- Expressions populaires en médecine

- Fangothérapie
- Filatov
- Filiations

- Freud
- Fun-Thérapies
- Gagathérapies
- Gardner
- Gemmothérapie
- Géomancie
- Gourelle
- Gourou
- Guérisons miraculeuses
- Guérissage
- Guérisseurs

- Hagiothérapie
- Hahnemann
- Héliothérapie
- Holistique
- Holo-énergétique
- Homéopathie
- Homéopathie (accidents de l')
- Homéopathie (diplômes)
- Homéopathie (efficacité de l')
- Hoxsey
- Hubbard
- Hydrothérapie
- Hypnose
- Hypnose ericksonienne
- Hypnotisme

- Illich
- Imagerie
- Immortalité (la quête de l').
- Imposition des mains
- Inédie
- Information du public
- Instinctothérapie
- Invitation à la Vie Intense
- Iridologie
- Iscador

- Jacquier
- Janov
- Jeûne
- Jugeurs d'eau

- Kardec
- Kelley
- Kellogg
- Kinésiologie
- Kneipp
- Knock
- Kousmine

- Lakhovski
- Libre choix thérapeutique
- Lithothérapie
- Livingston
- Lourdes

- Macrobiotique
- Magico-thérapie
- Magie
- Magie blanche
- Magie noire
- Magnétiseurs
- Magnétisme animal
- Maladies nosocomiales
- Maladies sérieuses ou graves
- Manipulations vertébrales
- Manner
- Marabouts
- Massage
- Masturbation
- Médailles miraculeuses
- Médecine anthroposophique
- Médecine ayurvédique
- Médecine conventionnelle

- Médecine conventionnelle
(la dureté de la)
- Médecine conventionnelle (les dérives
à prétention scientifique de la)
- Médecine conventionnelle
(les excès et les dangers de la)
- Médecine conventionnelle
(les limites de la).
- Médecine énergétique
- Médecine intégrée
- Médecine nouvelle
- Médecine par le vin
- Médecine populaire
- Médecine populaire
(en Alsace aux XVII^e-XVIII^e siècles).
- Médecine populaire (dans les Flandres)
- Médecine populaire (en Lorraine)
- Médecine populaire (en Picardie)
- Médecine quantique
- Médecine-Raspail
- Médecine traditionnelle chinoise
- Médecines douces
- Médecines parallèles
- Médias
- Méditation transcendante
- Médium
- Mélange des genres
- Mémoire de l'eau
- Méridiens
- *Merveilleux*
- Mesmer
- Mésothérapie
- Mességué
- Métallothérapie
- Metchnikoff
- Méthode Coué
- Méthode ECHO
- Miracle

- Moxibustion
- Musicothérapie
- Mystagogue

- Naessens
- Naprapathie
- Nature (le mythe de la)
- Naturisme
- Naturopathie
- Nécromancie
- Néochamanisme
- New-Age (Nouvel-Âge)
- Niehans
- Nogier
- Nouveaux mouvements religieux
- Nudisme

- Oenothérapie
- Oligo-éléments
- Oligothérapie
- Opérateur
- Opothérapie
- Organothérapie
- Orgone
- Orviétan
- Ostéopathie
- Ostéopathie-chiropraxie (dangers de l')
- Ostéopathie-chiropraxie (diplômes)
- Ostéopathie-chiropraxie (efficacité de l')

- Palmer
- Panseur de secrets
- Paracelse
- Passeur de feu
- Pauling
- Péczely
- Physiâtrons synthétiques
- Phytothérapie

- Phytothérapie (accidents de la)
- Phytothérapie (efficacité de la)
- Pierrounnet
- Pipithérapie
- Pistor
- Placebo
- Placentafil
- Pont-Neuf
- Pop-thérapies
- Popularisation médicale
- Poudre de perlimpinpin
- Prière
- Prière (efficacité de la)
- Priessnitz
- Primalthérapie
- Prioré
- Progenitor cryptocides
- Programmation Neuro-Linguistique
- Psychanalyse
- Psychogénéalogie
- Psychologie orientée vers le processus
- Psychophanie
- Psychothérapeutes
- Psychothérapies

- Qi
- Qi gong
- Quinton

- Radicaux libres
- Radiesthésie
- Raspail
- Rebouteux
- Réflexologie
- Réflexothérapies
- Régime macrobiotique
- Régimes « anti-cancer »

- Régression à la moyenne (phénomène de)
- Reich
- Reik
- Reiki
- Religion
- Religions de guérison
- Remèdes de bonne femme
- Remèdes secrets
- Respirianisme
- Revendication de scientificité
- Revici
- Rife
- Rob antisyphilitique de Laffecteur
- Rois thaumaturges
- Rolfisme
- Roux

- Saints thaumaturges
- Satanisme
- Scandales de santé publique
- Science chrétienne
- Sectes
- Sectes (lutte contre les)
- Sérum de Bogomoletz
- Signatora
- Simpson (paradoxe de)
- Solomidès
- Somatides
- Somatoscope
- Somnambulisme provoqué
- Sophrologie
- Sorcellerie
- Sourcellerie
- Sources miraculeuses
- Sourciers
- Spiritisme
- Spiritualité

- Steinach
- Steiner
- Still
- Stress oxydatif
- Suppléments nutritionnels
- Surmédicalisation
- Sutherland
- Systèmes

- Tai Chi Chuan
- Takata
- Tchekov
- Technique Alexander
- Techniques corps-esprit
- Témoignages
- Témoins de Jéhovah
- Thalassothérapies
- Thaumaturges
- Théorie des signatures
- Thérapie Gerson
- Thérapie immuno-augmentative
- Thérapie lipidique
- Thérapie par les anges
- Thérapie polaire
- Thérapies anti-cancer
- Thérapies bio-oxydatives
- Thérapies cognitivo-comportementalistes
- Thérapies dites *métaboliques*
- Thérapies énergétiques anti-cancer
- Thérapies non-conventionnelles
- Thérapies non-conventionnelles (classification)
- Thérapies non-conventionnelles (clientèle des).
- Thérapies non-conventionnelles (dangers)
- Thérapies non-conventionnelles (dangerosité par défaut)

- Thérapies non-conventionnelles (encadrement)
 - Thérapies non-conventionnelles (évaluation des)
 - Thérapies non-conventionnelles (lutte contre les)
 - Thermalisme
 - Toucher royal
 - Toucher thérapeutique
 - Toxicomanes
 - Tradipraticiens
 - Trédaniel
 - Trubert

 - Urinothérapie
 - Uromancien
 - Usui

 - Vegan
 - Végétalien
 - Végétarianisme
 - Végétothérapie
 - Venin d'abeille
- Vérité à dire aux malades
 - Vertébrothérapie
 - Viscumthérapie
 - Vitamine C
 - Voronoff
 - Voyant€
 - Vulgarisation médicale

 - Wicca
 - Wiccans
 - Will Rogers (phénomène de)
 - Wizard

 - Yoga
 - Yogourth

 - Zapper
 - Zarai
 - Zététique
 - Zoetron
 - Zola
 - Zoothérapie

Préambule

Les rapports de la *médecine* et du *charlatanisme* sont complexes. *L'histoire* et la *géographie* se rejoignent, se recourent, s'entrecroisent. La médecine et le charlatanisme (mieux vaudrait dire les médecines et les charlatanismes) sont de tous les temps et de tous les lieux. Mais la médecine n'est pas univoque. Les moyens mis à la disposition des hommes pour se soigner sont considérablement différents selon que l'on se place à tel ou tel moment de l'histoire et à tel ou tel endroit du globe, selon le niveau social, économique et culturel des individus ainsi que selon leurs connaissances et leurs croyances. L'évolution des théories et des pratiques de soins est loin d'être linéaire. Il serait simpliste d'opposer radicalement les *médecines populaires* et la *médecine savante*, tant cette dernière prend de racines dans les premières et, réciproquement, tant les médecines populaires incorporent de données issues de la médecine savante des siècles précédents. Il serait notoirement inexact de laisser croire qu'il existe un fossé infranchissable entre la *médecine officielle*, née et développée dans le monde occidental, et les *médecines parallèles*, que l'on préfère actuellement appeler *thérapies non-conventionnelles*. Ainsi, de très nombreux patients ont recours à ces médecines que l'on appelle aussi *médecines alternatives ou complémentaires*, selon que le malade les utilise à la place ou en complément des thérapeutiques orthodoxes. De même, de nombreux médecins n'hésitent pas à faire appel aux deux registres en pratiquant par exemple l'homéopathie, l'acupuncture ou l'hypnose conjointement avec la médecine conventionnelle et la tendance actuelle des grands établissements de santé est de favoriser le développement de la *médecine intégrée*, associant aux traitements conventionnels certaines thérapies non-conventionnelles. Il serait tout aussi inexact de penser que la *médecine conventionnelle* et le *charlatanisme* se situent aux antipodes l'un de l'autre. Le charlatanisme ne sévit pas que du côté des médecines populaires, des rebouteux, magnétiseurs ou autres guérisseurs ainsi que dans celui des systèmes médicaux plus ou moins farfelus, comme l'homéopathie, la médecine-Raspail ou les multiples thérapies anti-cancer ou anti-âge. Il y a aussi des docteurs en médecine charlatans et, qui plus est, on peut être plus ou moins charlatan. Nous verrons d'ailleurs combien il est difficile, dans le domaine de la santé et de la maladie, de tracer des frontières précises entre ceux que l'on dénonce comme charlatans et ceux qui ne le seraient pas. Pour faire bref, on retiendra comme fil directeur que, dans le champ de la santé, est charlatan celui qui se situe en dehors de la loi, de la science et/ou de la morale.

En essayant de toujours garder présent à l'esprit l'importance cruciale de ces différences historiques et géographiques, le point de vue développé dans ce petit dictionnaire est centré sur le *hic et nunc, ici et maintenant*. Le propos est donc focalisé sur l'état

actuel des choses (tout en soulignant brièvement les racines historiques de ce présent), et privilégie l'exposé des théories et des pratiques les plus couramment usitées en Europe de l'Ouest (notamment en France) et aux États-Unis d'Amérique, donc dans l'*Occident Chrétien*. De ce fait, le poids de cinq facteurs déterminants est omniprésent : 1) la pensée grecque du v^e siècle avant J.-C., centrée sur le *corpus hippocratique* (la référence au serment d'Hippocrate étant toujours d'actualité en Europe), 2) l'héritage laissé par près de deux millénaires de domination de la religion chrétienne, 3) le développement hyperbolique des techniques, notamment à partir de la révolution industrielle du xix^e siècle, 4) l'application à la médecine de la théorie scientifique, théorisée par Claude Bernard dans son *Introduction à la médecine expérimentale* parue en 1865, 5) le rôle majeur des États-Unis dans la naissance, le développement, la reconnaissance et l'étude scientifique des thérapies non-conventionnelles, et, par voie de conséquence, leur influence considérable sur ce qui se passe en Europe dans ce champ là.

Réciproquement, bien qu'elles soient très répandues à travers le monde et au fil des siècles, les grandes traditions culturelles et religieuses, en particulier celles de l'Asie, de l'Inde ou de l'Afrique, ne seront prises en compte qu'en fonction de leur impact sur le monde occidental actuel. Impact loin d'être négligeable si l'on songe seulement, par exemple, à la place prise par l'acupuncture ou à l'influence du bouddhisme, du taoïsme, de l'hindouïsme, sur la représentation occidentale du corps, du psychisme, de la maladie et de son traitement curatif ou préventif. Les exemples les plus marquants sont fournis par les idéologies développées par des mouvements contemporains comme les *Nouveaux Mouvements Religieux* ou les *thérapies New-Age*.

La multitude et la grande diversité des thérapies non-conventionnelles recouvrent de réelles différences et il serait inacceptable de les mettre toutes dans le même sac. Leur degré d'efficacité est variable, le plus souvent réduit à un effet psychologique, habituellement nommé *effet placebo*. Mais ce n'est pas tellement leur efficacité douteuse qui est préoccupante. Le vrai problème est leur dangerosité. Certaines sont par elles-mêmes assez inoffensives, mais leur danger réside dans le fait que leur utilisation exclusive peut conduire à ne pas mettre en œuvre à temps une thérapeutique conventionnelle efficace. D'autres, tout particulièrement dans le champ de la kyrielle des thérapies soi-disant anti-cancer, mais aussi dans le cadre des manipulations vertébrales pratiquées par des chiropracteurs ou des ostéopathes, sont éminemment dangereuses et se soldent par des accidents qui sont loin d'être rares et qui peuvent être mortels. Enfin, et surtout peut-être, de nombreuses thérapies non-conventionnelles font le lit de sectes qui développent en matière de santé des théories et des pratiques le plus souvent délétères et mettent en péril l'avenir et la vie des cibles les plus fragiles que sont les enfants et les adolescents.

Il importe donc de faire un tri attentif parmi ces thérapies et de ne pas clouer au pilori pêle-mêle des médecines douces dépourvues de nocivité (comme la prière et les pèlerinages, les massages, le yoga, l'homéopathie parfois, les impositions de mains, certaines psychothérapies, quelques recettes de bonne-femme) à côté de dangereuses mystifications basées sur des élucubrations pseudo-scientifiques (comme, par exemple, la chiropraxie, l'analyse transactionnelle, la psycho-généalogie, les cellules fraîches de Niehans, les physiatrons synthétiques de Jean Solomidès ou les anti-néoplastons de Stanislas Burzynski).

Tout au long de ce petit dictionnaire visant à donner un panorama général et non exhaustif de ce monde captivant de la prise en charge par les individus et par la société de la santé et de la maladie, outre les points précédents de mise en situation historique et géographique des théories et pratiques de guérissage, d'estimation critique de leur efficacité et surtout de leur dangerosité, on trouvera en arrière-fond une constante de la nature humaine, l'opposition dialectique entre le *Rationnel* (celui de la connaissance, de la science, de la Raison) et l'*Irrationnel* (celui des croyances, de la religion, du surnaturel, de la magie). Tout être humain marche sur ses deux jambes, le *Rationnel* et l'*Irrationnel*, en s'appuyant plus sur l'un ou sur l'autre, selon les époques, les endroits de la planète, les individus, les vicissitudes de l'existence. L'absurdité de la condition humaine justifie de ne pas renier le second au bénéfice exclusif du premier.

L'engouement actuel pour les thérapeutiques non conventionnelles vient, pour les autorités de santé, de considérations principalement financières. Il traduit, pour les patients qui y ont recours, outre la permanence ontologique de notre irrationnel, un désarroi devant un monde technologique de plus en plus poussé et l'affaiblissement des repères identitaires liés à la mondialisation et à la faillite des idéologies et des religions traditionnelles.

Remerciements

Je remercie pour leur lecture critique du manuscrit et pour leurs commentaires avisés, Claude Bénichou, Isabelle Crommelynck, Christian Derouesné, Bernard Guiraud-Chaumeil, Jean-Paul Poirier (de l'Académie des sciences) et Patricia Poirier.

– **Absurde.** Georges Clemenceau (1841-1929) pense qu'« il faut dans la vie une part d'absurdité pour la rendre supportable. Par bonheur, nous sommes abondamment pourvus de ce précieux condiment, et le fonds en paraît inépuisable. » Si l'on tient à préserver cette part d'absurde, sans prendre trop de risques, il faut savoir raison garder et ne pas s'immerger corps et âme dans le monde mystérieux, irréel, supranaturel, merveilleux, magique, des anges, des sorcières et des gourous de tout poil. En pratique, beaucoup tentent de préserver la chèvre (du rationnel) et le chou (de l'irrationnel), pour savourer voluptueusement – à moindres risques sinon à moindres frais – ce « plaisir de l'absurde » dont parle Sigmund Freud. C'est le cas de la plupart des docteurs en médecine, en tout cas les plus raisonnables ou les moins déraisonnables, qui affichent une pratique homéopathique, aromatothérapique, phytothérapique, hypnothérapique, etc. et qui marchent sur leurs deux jambes en sachant heureusement, lorsque c'est nécessaire, renvoyer leurs patients vers la médecine scientifique officielle, tant à des fins diagnostiques que thérapeutiques. C'est également le cas de nombreux patients qui allient la médecine officielle et une ou des thérapies non-conventionnelles.

– **Accidents thérapeutiques.** Les accidents thérapeutiques qui surviennent dans le cadre de la médecine conventionnelle ne sont pas exceptionnels et sont souvent mis en avant pour justifier le recours aux médecines non-conventionnelles, dites « douces » (*Voir Médecine conventionnelle*).

Plus de treize mille Français meurent chaque année à la suite de la prise de médicaments. Les causes en sont diverses. L'accident thérapeutique médicamenteux peut provenir d'une molécule qui n'apparaît dangereuse qu'après sa mise sur le marché. C'est le cas, par exemple, de l'*Isoméride*[®] et du *Pondéral*[®] qui ont été retirés de la vente en 1998, ou, plus récemment, du *Viox*[®], retiré du commerce en 2004. Plus de 90 % des effets indésirables observés après mise sur le marché sont imprévisibles et font donc partie de l'*alea thérapeutique*, c'est-à-dire des conséquences néfastes de risques imprévisibles associés aux démarches diagnostiques et thérapeutiques.

Des accidents thérapeutiques peuvent aussi résulter d'une prescription erronée du médecin (dosage excessif, durée du traitement trop prolongée, incompatibilité entre plusieurs médicaments, contre-indication) ou d'une erreur de délivrance par le pharmacien. Les erreurs de délivrance peuvent être dues à une lecture insuffisamment attentive d'une ordonnance pas toujours lisiblement rédigée, entraînant la confusion – regrettable et parfois dangereuse – entre deux médicaments dont les noms se ressemblent, comme, par exemple, *Méthotrexate*[®] et *Méteoxane*[®], *Spasfon*[®] et *Stablon*[®], ou *Esperal*[®] et *Hepsera*[®]. Enfin on ne peut pas exclure une observance erronée de la prescription par le patient. Très rarement, il peut s'agir d'une faute ou d'une erreur dans la fabrication du produit. Cela a été le cas dans l'affaire de la *poudre Baumol*[®] en 1952. De même, en 1954, le

Stalino[®], spécialité destinée à traiter la furonculose, mais dont la teneur en un sel d'étain était anormalement élevée, entraîna de nombreux cas d'intoxication et une centaine de décès. L'opinion publique a également été douloureusement choquée par l'affaire du *talc Morhange*[®] : en 1972, un talc désinfectant appliqué sur les fesses des bébés a été capable de pénétrer dans le sang par voie transcutanée et de provoquer la mort de trente-six d'entre eux et des lésions neurologiques, dont certaines irréversibles, chez deux-cents autres. Ce lot avait été accidentellement contaminé par de l'hexachlorophène, puissant bactéricide neurotoxique.

Même si la France n'a pas été touchée, le drame de la *thalidomide*[®] est resté dans toutes les mémoires. Prescrit dans de nombreux pays, entre 1958 et 1961, à des femmes en début de grossesse, ce tranquillisant apparemment anodin, destiné à lutter contre les nausées et vomissements de la grossesse, s'est révélé être à l'origine de malformations congénitales graves (*phocomélie*) chez les nouveaux-nés, privés de doigts, de bras ou de jambes. Douze mille enfants ont ainsi été handicapés à vie. Les expérimentations qui avaient été menées chez l'animal et les essais cliniques chez l'homme n'avaient pas permis de mettre en évidence les redoutables effets tératogènes de ce médicament.

Le calvaire des *filles du distilbène*[®] reste d'actualité. Le *distilbène*[®] (*diéthylstilboestrol* ou *DES*) est une hormone de synthèse qui a été prescrite à des millions de femmes de nombreux pays, dont la France, de 1950 à la fin des années 1970, dans le but – reconnu depuis sans fondement – d'éviter une fausse-couche. Ayant été exposées à cette hormone dans l'utérus de leur mère, les filles de ces femmes ont un risque accru de cancer du col de l'utérus et du vagin et présentent des malformations utérines sources de stérilité, de fausses-couches, de grossesses extra-utérines, de grossesses difficiles et de prématurité. L'affaire du sang contaminé et celle de l'hormone de croissance frappent – à juste titre – les esprits (*voir* Scandales de santé publique).

La presse se fait assez régulièrement l'écho d'accidents de la chirurgie, surtout lorsqu'ils sont liés à une erreur (se tromper de malade, se tromper de côté...), une maladresse, une faute ou une négligence humaines. En réalité, de tels accidents sont rarissimes.

L'hôpital Jean-Monnet d'Épinal vient d'être le siège de dramatiques accidents de radiothérapie. Vingt-quatre malades atteints d'un cancer de la prostate ont subi au cours de leur radiothérapie une surdose de rayons de 20 %, qui a causé la mort de cinq d'entre eux. Sur les 397 autres malades qui ont reçu une surdose plus modérée, 140 présentent une complication sévère de l'usage des rayons X (inflammation du rectum ou rectite) et il semble, au fil des jours, que la liste des patients concernés s'allonge. L'origine de ce drame se trouve dans des dysfonctionnements au sein de l'hôpital et du service de radiothérapie (mauvaise organisation, vétusté des installations, formation insuffisante des personnels, erreurs de manipulation du logiciel). Des accidents de même nature se sont également produits, à une moindre échelle, dans quelques autres hôpitaux, à

Lyon, à Grenoble et, tout récemment encore, à Toulouse, où 145 malades atteints de tumeurs du cerveau ont reçu des doses excessives de rayons X, sans doute en raison d'un étalonnage défectueux de l'appareil.

Quant aux accidents de l'anesthésie générale, ils sont devenus beaucoup plus rares et, en vingt ans, la mortalité liée à l'anesthésie générale a été divisée par dix. Un des temps forts a été la publication en 1994 d'un décret rendant obligatoires les consultations préopératoires faites par des médecins anesthésistes et l'existence d'une salle de réveil.

– **Acupressure.** Système dans lequel les points d'acupuncture font l'objet de pressions à la place des implantations d'aiguilles (*Voir* Acupuncture).

– **Acupuncture.** Avec les herbes médicinales, les moxibustions (*Voir* Moxibustions), les massages, le *Qi-gong* et le *Tai chi*, l'acupuncture fait partie des médecines traditionnelles asiatiques, notamment chinoise, à l'origine fort anciennes, et dont l'introduction en France s'est faite au XVIII^e siècle, dans la foulée des missions jésuites en Chine. Le docteur Louis Berlioz (1776-1848), père du compositeur, a été l'un des premiers à pratiquer et à diffuser l'acupuncture en France, par la rédaction de son *Mémoire sur les maladies chroniques, les évacuations sanguines et l'acupuncture* pour un concours ouvert en 1810 par la *Société de médecine* de Montpellier. En 1825, le médecin et sinologue Jean-Pierre Abel Rémusat (1788-1832) publie *De l'acupuncture des origines à 1825*, et, la même année, Eugène Scribe (1791-1861) peut se moquer gentiment de l'acupuncture dans son vaudeville *Le charlatanisme* : « Pour guérir, on vous pique ; / Système économique, / Qui depuis ce moment / Répand / La joie en nos familles ; / Car nous avons en magasin / Plus de bonnes aiguilles / Que de bons médecins. / Les jeunes ouvrières, / Les jeunes couturières / Ont remplacé la Faculté ; / Ces novices gentilles / Vont, en servant l'humanité, / Avec un cent d'aiguilles, / Nous rendre la santé. »

En 1858, dans son *Traité de thérapeutique*, Armand Trousseau (1801-1867), professeur de clinique médicale, médecin-chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, fait une présentation assez critique de l'acupuncture, qu'il ne considère comme efficace que « dans les névralgies et les rhumatismes ». Parmi les nombreux ouvrages français entièrement consacrés à l'acupuncture, les deux plus célèbres sont *La médecine chez les Chinois* de Dabry de Thiersant (1842-1898) paru en 1863, et *L'acupuncture chinoise* de Georges Soulié de Morant (1878-1955) publié en 1939-1941.

Les origines de l'acupuncture seraient millénaires, mais les textes initiaux remontent aux premiers siècles avant J.-C. et sont inspirés par la philosophie taoïste. Pour faire simple, on peut dire que ses principes reposent sur l'équilibre entre deux forces opposées, le *Yin* et le *Yang*, équilibre assuré par la circulation de l'énergie, le *Qi*, à travers quatorze canaux, les *méridiens*. Les maladies sont dues à l'obstruction d'un méridien et une ou

des piqûres aux *points* responsables entraînent la guérison en régulant le flux du *Qi*. Il existe plusieurs centaines de points. Les aiguilles d'acupuncture, au départ, en os, sont ensuite devenues métalliques (bronze, or, argent, acier). Une fois implantées, les aiguilles sont souvent tournées, chauffées ou, plus récemment, stimulées par du courant électrique, de la lumière, un laser ou des ultrasons. Les diverses expériences, même les plus apparemment sérieuses, utilisant des traceurs radio-actifs, tendant à prouver l'existence matérielle des points des *méridiens*, se sont achevées dans la dérision. L'acupuncture se base sur une anatomie virtuelle, symbolique, qui utilise, dans les traductions occidentales, les mêmes termes que l'anatomie réelle, ce qui entretient une grande confusion, car, pour des esprits européens éduqués dans le rationnel, les mots de *vessie, cœur, rate* ont un sens précis qui n'a effectivement rien à voir avec le sens virtuel que l'acupuncture leur assigne. Il importe donc de ne pas les sortir de leur contexte historique et culturel, sous peine de graves contre-sens. En effet l'acupuncture est intégrée dans un système de pensée totalement étranger au rationalisme occidental.

Si elle est pratiquée par des docteurs en médecine, l'acupuncture en France n'est pas mise au ban de la profession, loin de là. Elle s'affiche sur les plaques de médecins et trouve également une place dans le système hospitalier. L'*Ordre des Médecins* reconnaît ce *Mode d'Exercice Particulier* de la médecine. Un service hospitalier d'*explorations fonctionnelles du système nerveux et d'acupuncture* est même créé au Centre hospitalier de Nîmes en 1978. L'*Académie de médecine* reste toutefois très critique et considère l'acupuncture comme un placebo (*Voir Placebo*), bien que des recherches biologiques modernes attribuent certaines actions de l'acupuncture à des phénomènes physiologiques réflexes et/ou à une sécrétion d'endorphines, sortes de morphines internes sécrétées par l'organisme. L'acupuncture a donné naissance à de nombreux dérivés, notamment l'*acupuncture auriculaire* ou *auriculothérapie* (*Voir Auriculothérapie*) et l'*holo-énergétique* (*Voir Holo-énergétique*).

– **Acupuncture (accidents de l')**. Les accidents liés à l'acupuncture sont sous-estimés par certains (en particulier par les acupuncteurs et leurs sympathisants) et surestimés par d'autres (notamment les adversaires de l'acupuncture et les tenants de la seule médecine rationnelle). Il semble bien toutefois que le nombre des accidents d'acupuncture liés à une mauvaise application des règles, par méconnaissance ou négligence, irait en augmentant. La majorité (sans doute près de 95% d'entre eux) de ses effets indésirables ne sont pas rapportés dans la littérature médicale, ce qui rend impossible l'estimation exacte de leur fréquence. Paradoxalement, la surestimation existe aussi. Ainsi, par exemple, chez les fumeurs, le risque de pneumothorax spontané est élevé et certains cas de pneumothorax attribués à l'acupuncture peuvent très bien être, en réalité, spontanés.